

Revue de presse

D'autres mondes

texte et mise en scène **Frédéric Sonntag**

cie AsaNIsiMAsa

Extrait de

D'AUTRES MONDES

(49 recommandations du futur pour habiter le présent)

essai inédit d'Alexei Zinoviev (1986)



Sommaire

Revue de presse D'autres mondes

Articles complets

La Terrasse - Isabelle Stibbe - le 24/09/20	3
Les Inrockuptibles - Igor Hansen-Love - le 04/11/20	5
Télérama - Emmanuelle Bouchez - le 30/09/20	6
Le Canard Enchaîné - Jean-Luc Porquet - le 01/10/20	7
Toutelaculture.com - Loïs Rekiba - le 27/09/20	8
Sceneweb - Vincent Bouquet - le 26/09/20	10
Théâtral magazine - Hélène Chevrier - nov. 2020	11
Théâtre du blog - Mireille Davidovici - le 25/09/20	12

Interviews Frédéric Sonntag

La Terrasse - Isabelle Stibb - le 13/07/20	13
Théâtral magazine - Hélène Chevrier - sept. 2020	15
Transfuge - Olivier Frégaville-Gratian d'Amor - le 22/09/20	16

Extraits de presse - D'autres mondes

«Frédéric Sonntag livre un spectacle de grande ampleur, ambitieux et maîtrisé, qui remet en cause nos certitudes sur le temps, la réalité, la mémoire et le cosmos. Troublant !»

Isabelle Stibbe pour La Terrasse

«Avec un point de départ aussi abstrait, Frédéric Sonntag crée une pièce puissante et magnifiquement incarnée.»

Igor Hansen-Love pour Les Inrockuptibles

«Jouant entre les univers parallèles, de beaux personnages en quête d'une vie idéale (...) sur fond de fuite du temps, de névrose renouvelée et d'angoisse face à l'avenir. (...) la scène est un espace de jeux total, qui offre beaucoup à voir, à entendre et à comprendre au fil de tableaux toujours renouvelés.»

Emmanuelle Bouchez pour Télérama

«Un spectacle qui déborde de partout, plein de vie et d'élan, de chausse-trappes et de prestidigitation, d'acteurs et de musiques.»

Jean-Luc Porquet pour Le Canard Enchaîné

«Durant plus de deux heures, tous les arts sont convoqués (théâtre, littérature, sciences positives, philosophie) dans l'optique bien assumée – et bien menée – de produire de nouvelles représentations ainsi que de nouveaux rapports au monde. Cet ancrage pluridisciplinaire de la découverte des autres mondes possibles, de leurs contradictions et de leurs superpositions, produit un rendu tout à fait puissant, troublant et terriblement engageant. (...) *D'autres mondes* est une dramaturgie singulière, totale, riche et ambitieuse, à la signification prodigieusement effervescente s'exprimant par les multiples ressorts de l'inventivité théâtrale.»

Loïs Rekiba pour Toutelaculture.com

«Avec une fluidité dramaturgique toujours remarquable, et un dispositif scénographique encore plus chiadé qu'à l'accoutumée, [Frédéric Sonntag] passe allègrement du réel à la fiction, des images d'archives à la vidéo live et se sert de la musique comme d'une bulle d'énergie pour tonifier l'ensemble.»

Vincent Bouquet pour Scèneweb

«Les histoires que nous racontent Frédéric Sonntag font sans cesse surgir l'invisible, envisager d'autres possibles et toujours avec une délicatesse bouleversante. Ses autres mondes sont bourrés de poésie, de nostalgie et d'espoir.»

Hélène Chevrier pour Théâtral magazine

«Un exercice vertigineux mené avec rigueur dans une dramaturgie éclatée où on navigue à vue, d'un espace-temps fictif à l'autre. Les scènes dialoguées alternent avec le récit des narrateurs et les séquences, jouées simultanément, créent des ponts entre les années soixante-dix et deux mille, en passant par d'autres périodes. (...) On sort heureux et stimulé de ces deux heures mouvementées.»

Mireille Davidovici pour Théâtre du blog

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

Le 24 septembre 2020 par Isabelle Stibbe

THÉÂTRE - ACTUALITÉ

D'autres mondes de Frédéric Sonntag



Publié le 24 septembre 2020 - N° 286

Frédéric Sonntag a écrit et mis en scène une pièce ambitieuse sur le thème fascinant des mondes parallèles. Un spectacle parfaitement maîtrisé qui pose des questions pertinentes avec autant de science que d'humour.

Pendant que vous, lecteur de *La Terrasse*, êtes en train de lire cette critique, peut-être qu'un autre vous, indifférent au théâtre, rédige une note à l'intention de son supérieur hiérarchique ou enfourche son vélo pour chercher son enfant à l'école. Et si ces différentes réalités n'étaient pas alternatives mais simultanées, coexistant au même moment dans des mondes parallèles ? Pure science-fiction ? Pas seulement ! Car depuis plusieurs décennies, les mondes multiples sont également théorisés en physique quantique, bouleversant notre conception traditionnelle et linéaire du temps, tout comme les mondes intérieurs de la mémoire ré-interrogent notre rapport au réel. Fasciné par le motif des mondes parallèles, Frédéric Sonntag en a fait une pièce de théâtre. Un pari

risqué tant la complexité du sujet pouvait sembler peu soluble sur scène. Mais comme le précise avec dérision le premier personnage à faire son entrée en scène, un physicien spécialiste des particules élémentaires, pas besoin de tout comprendre, l'imagination suffit ! Loin de sombrer dans l'écueil du didactisme, l'auteur et metteur en scène réussit à rendre le sujet accessible par son inventivité théâtrale. Porté par une troupe de comédiens aussi investis que remarquables, il multiplie, souvent avec humour, les formes, passant de la conférence aux biographies intercalant vraies images d'archives et faux documents, d'interviews intimistes à la reconstitution d'un plateau enfumé d'*Apostrophes* dans les années 70 – une scène hilarante !

Un sujet autant qu'une dramaturgie

Les personnages principaux, au nombre de quatre, un physicien et un écrivain soviétique dans les années soixante, leurs enfants (un musicien et une futurologue) en 2014, conçoivent chacun des réalités alternatives, dans le domaine des arts ou de la science, et ont chacun des liens avec les autres, même s'ils ne se connaissent pas. Avec intelligence, Frédéric Sonntag a fait des mondes parallèles autant un sujet qu'une dramaturgie. C'est ainsi qu'à un peu plus de la moitié de la pièce, il fait rejouer aux comédiens certaines scènes, dans une autre version. Le principe est ludique et permet de créer l'effet de superposition voulu, renforcé par la musique et les lumières.

Qu'importe si le propos devient parfois trop touffu, abordant également la climatologie ou la futurologie, qu'importe si l'esthétique de la mise en scène flirte avec celle de Julien Gosselin dans *Les Particules élémentaires*, Frédéric Sonntag livre un spectacle de grande ampleur, ambitieux et maîtrisé, qui remet en cause nos certitudes sur le temps, la réalité, la mémoire et le cosmos. Troublant !

Isabelle Stibbe

les Inrockuptibles

Le 4 novembre 2020 par Igor Hansen-Love



“Tout ce que nous avons choisi de ne pas faire, nous le faisons ailleurs, au même moment”

FRÉDÉRIC SONNTAG

Métaphysique quantique

En croisant les destins d'un scientifique français, d'un auteur de SF russe et de leur descendance, **FRÉDÉRIC SONNTAG** signe un spectacle ambitieux qui brouille les repères spatio-temporels.

À COUP SÛR, UN PETIT RAPPEL

S'IMPOSE. Selon le principe de superposition quantique, la localisation d'une particule doit être représentée comme la somme d'un nombre infini de vecteurs, chaque vecteur représentant une position précise dans l'espace. Une particule est donc à la fois ici et en même temps ailleurs.... Et d'une autre façon. En somme, il existe des univers parallèles où la vie et le réel se déclinent de mille façons différentes. Pour celles et ceux qui n'auraient pas, au minimum, un master 2 en physique quantique et de grosses bases en épistémologie formelle, cette thèse contre-intuitive déroutante et donne le vertige. Frédéric Sonntag, lui, la trouve absolument magnifique. *“Adaptée au vivant, elle s'impose comme le motif poétique absolu, parce qu'elle libère le champ des possibles, explique-t-il. Tout ce que nous avons choisi de ne pas faire, nous le faisons ailleurs, au même moment.”*

Il en a tiré une pièce, sa plus ambitieuse à ce jour, avec un récit, une intrigue et des personnages. Et, effectivement, le résultat est assez beau – et relativement clair.

Il met en scène deux individus fictifs. L'un est un physicien français, Jean-Yves Blanchot, à l'origine de la théorie des mondes multiples – sa vie est très inspirée par celle du scientifique américain Hugh Everett. L'autre est un auteur de SF russe, Alexei Zinoviev – comme le philosophe dissident –, qui a écrit une œuvre visionnaire autour de la conquête spatiale et, plus particulièrement, de l'exploration des univers parallèles par des cosmonautes soviétiques. Les deux hommes aux idées jumelles mourront incompris et déprimés, sans jamais se croiser. Place, ensuite, à leurs enfants. Le fils de Blanchot, Anthony, est leader d'un groupe de rock. La fille de Zinoviev, Anna, est futurologue. Tous-tes deux ont besoin d'arracher l'image de loser qui

colle à la peau de leur paternel. Il-elles vont donc tâcher de se représenter d'autres univers – là où Zinoviev n'a pas sombré dans la folie, là où Blanchot n'est pas devenu un père démissionnaire – afin de faire leur deuil.

Et c'est ici, précisément, que le théâtre de Frédéric Sonntag émerveille. Les séquences de vie de famille sont jouées, puis rejouées autrement. Les chansons sont interprétées, puis réinterprétées différemment. Et l'accomplissement du potentiel des personnages finit par advenir, dans une étrange impression d'irréalité. La brusque juxtaposition des scènes (on passe d'un salon soviétique au plateau de l'émission *Apostrophes* de Bernard Pivot et à la salle de répétition d'un groupe de musique) évoque parfois – un peu trop – le travail de Julien Gosselin. Qu'importe. Avec un point de départ aussi abstrait, Frédéric Sonntag crée une pièce puissante et magnifiquement incarnée (mention spéciale au génial Victor Ponomarev dans le rôle de Zinoviev). Chapeau. **Igor Hansen-Love**

D'autres mondes texte et mise en scène Frédéric Sonntag, avec Romain Darrieu, Amandine Dewasmes, Florent Guyot, Antoine Herniotte, Victor Ponomarev.

En raison du confinement, les représentations de novembre sont annulées. Le maintien des dates suivantes reste à confirmer : Les 21 et 22 janvier 2021, Points Communs, Cergy-Pontoise. Les 26 et 27 janvier, Grand R, La Roche-sur-Yon

Télérama¹

Le 30 septembre 2020 par Emmanuelle Bouchez



D'AUTRES MONDES

THÉÂTRE
FRÉDÉRIC SONNTAG

Jouant entre les univers parallèles, de beaux personnages en quête d'une vie idéale. Touffu mais séduisant.



Un tour de passe-passe, pour commencer. Un physicien repense l'expérience du « chat de Schrödinger » – selon laquelle celui-ci peut être à la fois mort et vivant – en remplaçant le félin par un lapin blanc. À l'instar du personnage d'Alice inventé par Lewis Carroll

Et si aujourd'hui
était demain ? Et si
ici était ailleurs ?

en 1865, le spectateur ne va, tout au long du spectacle, cesser de « bifurquer » lui aussi vers *D'autres mondes* qui coexistent. Encadrée par de grands panneaux lumineux, entourée de pôles musicaux (ici le piano, là la batterie, ailleurs, la contrebasse) et parsemée de carrés noirs où se succèdent les comédiens, la scène est un espace de jeux total, qui offre beaucoup à voir, à entendre et à comprendre au fil de tableaux toujours renouvelés.

On avait beaucoup aimé sa biographie fantasmée de l'écrivain allemand Walter Benjamin en 2017. Aujourd'hui, Frédéric Sonntag s'intéresse à la théorie des univers multiples, définie en 1957 par le physicien américain Hugh Everett dans la foulée de la mécanique quantique. Pari colossal pour un projet théâtral ! D'autant qu'à cette théorie, boudée jusqu'aux années 1990, il associe la vision des collapsologues contemporains. On s'y perd. Surtout que l'auteur-metteur en scène dilate et répète les idées pour mieux faire ressentir le concept de « superposition » simultanée d'univers parallèles.

Si la lassitude guette, le récit s'appuie pourtant sur deux personnages

fictifs bien campés. Un chercheur français dont la vie emprunte beaucoup à celle d'Everett (il a un fils leader d'un groupe de rock) ; et un mathématicien soviétique devenu écrivain de science-fiction baptisé Alexei Zinoviev, comme le philosophe dissident. Ces deux existences tissées en miroir traduisent l'esprit des années 1960 et 1970, où la conquête spatiale prend son essor en même temps que la littérature de science-fiction. Au personnage de Zinoviev, Sonntag a aussi donné l'aura d'un provocateur (l'acteur Victor Ponomarev) en lui attribuant les frasques de l'écrivain américain Charles Bukowski, que l'on avait vu se soûler en direct sur le plateau d'*Apostrophes* en septembre 1978. L'épaisseur de ces personnages, en quête d'une vie idéale sur fond de fuite du temps, de névrose renouvelée et d'angoisse face à l'avenir, est la saveur principale de cette œuvre un peu bancale mais pas dénuée de charme.

— **Emmanuelle Bouchez**

| 2h15 | Jusqu'au 9 oct., Nouveau Théâtre de Montreuil (93), tél. : 01 48 70 48 90 ; les 6 et 7 nov. à Lieusaint (77), tél. : 01 60 34 53 60 ; les 16 et 17 nov. à Alençon (61), tél. : 02 33 29 16 96.

Le Canard enchaîné

Le 1er octobre 2020 par Jean-Luc Porquet

Le Théâtre

D'autres mondes (Science frictions)

NOUS SOMMES tout ce que nous n'avons pas fait. Notre vie est faite de tout ce que nous n'avons pas vécu. Tous les possibles, toutes les variantes, tous les chemins pas empruntés, toutes les virtualités, toutes les bifurcations. Non seulement un autre monde est possible, mais il est probable. Peut-être même qu'un autre monde, que d'autres mondes, que des infinités d'autres mondes sont bel et bien là, qui coexistent avec le nôtre, lui sont à la fois parallèles, et superposés, et même perpendiculaires, on ne sait pas bien. Houlà.

Comment faire une pièce de théâtre avec tout ça ? Avec le principe d'indétermination d'Heisenberg, la physique quantique, les particules élémentaires, le chat de Schrödinger (remplacé ici par un lapin blanc tout droit jailli du pays des Merveilles), les doutes et les tremblements et la magie que la science jette sur notre connaissance du monde, mais aussi le présentisme, qui nous fait ignorer le passé et nous rend aveugles aux multiples possibles que recèle l'avenir ?

L'auteur et metteur en scène Frédéric Sonntag a pris toutes ces questions, et même plus, à bras-le-corps, et cela donne un spectacle qui déborde de partout, plein de vie et d'élan, de chausse-trappes et de prestidigitation, d'acteurs (ils sont jusqu'à neuf sur scène,

plus un enfant) et de musique (les neuf acteurs jouent de la guitare, de la trompette, du piano, de la batterie, de l'accordéon, etc.), terriblement bavard (en français et en russe) mais jamais ennuyeux, avec même quelques écrans télé et cinéma en prime (heureusement, pas trop).

On y suit les trajectoires entrecroisées de deux hommes, le physicien Jean-Yves Blanchot (l'épatant Florent Guyot) et le romancier Alexei Zinoviev (l'excellent Victor Ponomarev),

qui sont censés avoir travaillé tous deux, dans les années 60, dans leur coin et à leur façon, sur les univers parallèles. Ces deux personnages imaginaires, Sonntag leur construit des biographies plus que plausibles, et les incruste astucieusement dans notre réel.

C'est ainsi qu'on pourra assister à une émission d'« Apostrophes » consacrée à la nouvelle science-fiction, avec le vrai Bernard Pivot de 1978, mais avec le faux Zinoviev. Lequel sidère les participants avec

cette sortie : « *L'un d'entre vous se souvient-il, même confusément, d'une Terre, aux alentours de 1978, qui soit pire que celle-ci ? Moi, oui.* » Une scène qui ravira tous les amateurs de science-fiction, lesquels n'ont pas l'habitude de voir leur genre de prédilection ainsi honoré sur scène.

Tout ça pour quoi ? Pour nous rouvrir l'imaginaire, combattre l'« atrophie de l'imagination utopique » qui est la nôtre, ridiculiser le très dominant « Tina » (*There is no alternative*). Ouf, de l'air !

Jean-Luc Porquet

● Au Nouveau Théâtre de Montreuil, à Montreuil.

Toute La Culture.

Le 27 septembre 2020 par Loïs Rekiba

THÉÂTRE



« D'autres mondes » au Nouveau Théâtre de Montreuil : Frédéric Sontag nous plonge dans une nausée existentielle sur l'interchangeabilité des réalités

L'auteur et metteur en scène Frédéric Sontag, créateur en 2001 de la compagnie AsaNIsiMAsa, revient cette année en tant qu'artiste associé au Nouveau Théâtre de Montreuil avec D'autres mondes. Une pièce faisant office d'un grand tout, et dans laquelle l'idée de la superposition des réalités contradictoires se reflète dans une scénographie ultra moderne et savamment orchestrée.

Nous sommes au début des années 1960. Un concept – celui des réalités dites parallèles- va occuper de manière inattendue l'esprit de deux personnages hauts en couleurs, ancrés dans leur siècle, tout en le rêvant meilleur et autre : un jeune physicien français au génie précoce et un auteur de science-fiction soviétique. Leurs descendances – le leader désabusé d'un *boysband* de rockeurs et une futurologue tentant de développer tant bien que mal dans les médias sa théorie de l'effondrement à venir de notre modèle – sont hantées cinquante ans plus tard par l'héritage de leurs paternels. Tous deux seront amenés à faire face, au même moment, à la survenue d'événements pour le moins étranges : l'arrivée brusque, par la vision, d'autres réalités au sein de leur réalité propre. Le spectacle interroge la nature et les enjeux existentiels inédits que présentent ces fameux autres mondes qui s'imposent à eux.

Une scénographie au service de la troublante superposition de réalités contradictoires

Le spectacle débute par l'entrée en scène d'un scientifique très pédagogue s'adressant au public, sur les aires d'un donneur de conférence, à propos des particules. S'introduit dès les premières minutes plus qu'un scientifique. C'est un savant prestidigitateur de la réalité physique – notre réalité matérielle propre – nous faisant la leçon sur ces particules, élémentaires celles-ci, qui constituent notre être à propos duquel toute la pièce va bien se charger d'en brouiller les pistes et les indices. De nous faire descendre de notre piédestal de petits humanoïdes inconscients de la multiplicité des réalités et de la réversibilité des temps.

Frédéric Sontag surprend encore par la remarquable inventivité de sa mise en scène. L'usage du procédé de la vidéo, son goût pour le romanesque, pour les changements spatio-temporels habiles, ainsi que pour les constructions labyrinthiques sont mises au service d'une histoire, ou plutôt d'histoires dispersées dans les confins de réalités insoupçonnées, sur ce qui unit et désunit les générations, sur ce que nous avons fait et sur ce que nous aurions du faire ou pu faire au cœur de ces fameux autres mondes.

La presse en parle - D'autres mondes

Durant plus de deux heures, tous les arts sont convoqués (théâtre, littérature, sciences positives, philosophie) dans l'optique bien assumé - et bien mené - de produire de nouvelles représentations ainsi que de nouveaux rapports au monde. Cet ancrage pluridisciplinaire de la découverte des autres mondes possibles, de leurs contradictions et de leurs superpositions, produit un rendu tout à fait puissant, troublant et terriblement engageant. Cette nausée existentielle -le même effet qui se produit lorsque vous refermez *La Nausée* de Sartre- enferme (dans les limites de la représentation théâtrale, car on y passerait des années lumières) en même temps qu'elle libère des interprétations sur le passé, le futur et le présent qui officient tous comme des points de divergences et de convergences des réalités vécues et fantasmées par nos personnages.

La vie est ailleurs pour eux. Dans tous les sens du terme, elle se situe et se joue radicalement, nouvellement ailleurs, de manière beaucoup plus puissante et authentique. Et la mort est notre réalité de spectateurs de théâtre. Bref, rien n'est à comprendre, tout est à interpréter pour tenter de mieux déceler le mystère de ce qui nous constitue, véritablement, en tant qu'êtres humains jetés en proie à travers le lourd chemin de croix de l'existence, pavée d'honneurs et de déshonneurs, de vertus et de vices, de bonheurs et de malheurs.

Les autres mondes, ce sont ces capharnaüms labyrinthiques des existences et des générations incarnés par un physicien, un littérateur et leurs descendances qui se confrontent à des réalités autres et parallèles dans un pièce ultra-moderne, troublante et passionnante. Sontag y exploite de manière pleine et entière cette capacité du théâtre à offrir, à même la scène sans cesse reconfigurée spatio-temporairement, de nouvelles perspectives de reconsidérations de notre place dans le monde. Notre rapport à un dit réel s'en retrouve bousculé une fois sortis de la salle. Le pari est réussi : nos entendements établis et endormis sont désorientés, face à une chorégraphie scénique collective de construction et de déconstruction du fil temporaire et spatial habituel de nos vies.

« *D'autres mondes* » est une dramaturgie singulière, totale, riche et ambitieuse, à la signification prodigieusement effervescente s'exprimant par les multiples ressorts de l'inventivité théâtrale. Du très bon Sontag, en somme.

La poétique des parallèles de Frédéric Sonntag



Photo gaelic.fr

Au Nouveau Théâtre de Montreuil, le dramaturge et metteur en scène s'appuie sur la physique des particules et la science-fiction pour créer *D'autres mondes*. Un doux songe qui, malgré un trop-plein narratif, redonne un soupçon d'espoir.

Frédéric Sonntag n'aime décidément rien tant qu'explorer le champ des possibles. Dans *B. Traven*, déjà, le dramaturge et metteur en scène se lançait à la poursuite de ce mystérieux écrivain qui, pendant des dizaines d'années, est passé d'identité en identité, de vie en vie, jusqu'à totalement brouiller les pistes de son passé. Avec *D'autres mondes*, il passe au cran supérieur et plonge avec délectation dans la théorie des univers parallèles pour faire advenir le théâtre, la fiction et échapper, encore une fois, à la stricte réalité.

En s'appuyant sur les théories de l'état de la matière à l'échelle des particules élémentaires, sur les prédictions des collapsologues, mais aussi sur les analyses de la littérature de science-fiction du théoricien marxiste américain, **Frédéric Jameson**, Frédéric Sonntag donne naissance à deux personnages complémentaires : le physicien français **Jean-Yves Blanchot** et l'auteur de science-fiction soviétique **Alexei Zinoviev**. A des milliers de kilomètres de distance, ils s'échinent à renverser la table du réel, à bouleverser les fondements de leur matière, sans pour autant réussir à devenir prophète en leur discipline. **Considérés comme des hurluberlus plutôt que comme des génies par leurs pairs, ces pionniers des années 1960 tentent de prouver que des mondes parallèles au nôtre existent, jusqu'à se brûler les ailes.** Bien des années plus tard, leurs enfants, marqués au fer rouge par la quête de leurs géniteurs, cherchent, chacun à leur manière, à perpétuer cet héritage, l'une par le biais de la futurologie, l'autre grâce à la musique rock expérimental.

Dans un monde où les alternatives se réduisent, dit-on, à la portion congrue, où le « *There is no alternative* » thatcherien fut longtemps la règle, où le pire, désormais, semble plus inéluctable que le meilleur, Frédéric Sonntag défriche, de façon labyrinthique et salutaire, la voie de l'imaginaire. Sans se départir complètement du substrat scientifique, le dramaturge et metteur en scène ne se pose pas en singe savant, mais plutôt en artiste, en poète, dont la mission serait de transfigurer le réel. Son projet va au-delà d'un simple « *Et si ?* » ou d'un cours de physique. Il déroule la pelote poétique, et vertigineuse, de tous ces choix, parfois microscopiques, qui forgent une existence. A ceux qui considéraient que la destinée des individus est tracée, sans libre-arbitre possible, il oppose un sursaut, un peu rêveur, d'espoir.

Avec une fluidité dramaturgique toujours remarquable, et un dispositif scénographique encore plus chiadé qu'à l'accoutumée, il passe allègrement du réel à la fiction, des images d'archives à la vidéo live et se sert de la musique comme d'une bulle d'énergie pour tonifier l'ensemble. Car, malgré l'engagement de sa vaillante troupe de comédiens-musiciens, *D'autres mondes* se laisse parfois prendre au piège du trop-plein narratif, qui ne rend pas grâce à la profondeur du propos originel. La douceur de l'approche de Frédéric Sonntag se meut alors, notamment dans la première partie, en un déroulé un peu trop sérieux, sage et alangui, qui contraste avec la légèreté de laquelle il est coutumiers. Pour plonger à pieds joints dans ces univers parallèles, il nous aura sans doute manqué un brin de folie, mais restera, malgré tout, l'image d'une belle poétique de l'imaginaire.



■ D'autres mondes

[Bouleversants parallèles]

texte et mise en scène Frédéric Sonntag
Théâtre-Sénart à Lieusaint 5-7/11,
Alençon 16-17/11, Cergy-Pontoise 21-
22/01, La Roche-sur-Yon 26-27/01

Frédéric Sonntag s'attaque à un sujet difficile, celui des mondes parallèles. Une virée en physique quantique en perspective donc. Oui mais pas seulement. Car le génie de Frédéric Sonntag est d'aller chercher tous les sens et sous-sens des mondes parallèles. Et on réalise alors que notre vie est un millefeuille de réalités, de rêves, de possibilités manquées ou écartées... Tout commence avec une vraie fausse histoire, celle d'un physicien de renom qui travaille sur la possibilité d'autres mondes. Lui-même au fil du temps se retranchera dans son monde intérieur. Et son fils, musicien célèbre, élaborera à travers sa musique des passerelles vers des mondes sensitifs mais illusoire avant d'être piégé par des souvenirs qui ne lui appartiennent pas... En parallèle, on suit l'histoire d'un écrivain de science-fiction russe, addict à l'alcool, à la fumée et au souvenir d'une sœur disparue pendant la guerre et père d'une futurologue pourtant incapable de se projeter dans le futur... Les histoires que nous raconte Frédéric Sonntag font sans cesse surgir l'invisible, envisager d'autres possibles et toujours avec une délicatesse bouleversante. Ses autres mondes sont bourrés de poésie, de nostalgie et d'espoir.

Hélène Chevrier

Théâtre du blog

Le 25 septembre par Mireille Davidovici

D'autres mondes, texte et mise en scène de Frédéric Sonntag

Posté dans 25 septembre, 2020 dans actualites.



@gaelic69

D'autres mondes, texte et mise en scène de Frédéric Sonntag

Explorer les dimensions spatio-temporelles infinies, révélées par la physique quantique et la science-fiction... Un projet ambitieux et passionnant. L'auteur-metteur en scène de *B. Traven* (voir *Le Théâtre du blog*) dernier volet d'une *Trilogie fantôme*, dédiée à des personnages aux identités brouillées, récidive.

Il croise les biographies fictives d'un physicien, d'un écrivain et de leur descendance, et attribue à chacun plusieurs vies, en partant de ce paradoxe : « Les vies que nous n'avons pas vécues, les êtres que nous n'avons pas aimés, les livres que nous n'avons pas lus ou écrits, ne sont pas absents de notre existence. » selon le psychanalyste Pierre Bayard auteur d'*Il existe d'autres mondes*.

Jean-Yves Blanchot (Florent Guyot), un physicien français, prestidigitateur et trompettiste à ses heures, est-il un inventeur de génie récompensé par un prix Nobel pour avoir résolu la mesure du temps dans la physique quantique ou bien un savant raté, confit dans l'alcool? Et Alexei Zinoviev (Victor Ponomarev) est-il un célèbre écrivain de science-fiction soviétique rescapé du Goulag et exilé en France, ou un astrophysicien reconnu par ses pairs ?

Frédéric Sonntag donne à ces vies imaginaires une vraisemblance troublante, en les ancrant dans les différentes époques traversées, avec documents visuels, reconstitution d'émissions de Bernard Pivot, interview radiophonique... Il brouille aussi le temps en faisant revivre des personnages dans la mémoire de leurs rejetons, eux aussi ambigus: Anna Zinoviev (Fleur Sulmont), collapsologue ou cosmonaute en partance vers une exoplanète pour fuir une Terre moribonde ? Antony Blanchot (Antoine Herniotte), chanteur en vogue, auteur de *Black Matter* ou compositeur au génie précoce mais réduit au silence et à la dépression ?

D'autres mondes met en scène sur deux générations, ces quatre personnages principaux confrontés aux surgissements d'autres réalités, à l'intérieur de leur réalité propre... Un exercice vertigineux mené avec rigueur dans une dramaturgie éclatée où on navigue à vue, d'un espace-temps fictif à l'autre. Les scènes dialoguées alternent avec le récit des narrateurs et les séquences, jouées simultanément, créent des ponts entre les années soixante-dix et deux mille, en passant par d'autres périodes.

Des images-vidéo d'actualité servent de repères dans cette chronologie bousculée. En prologue, pour nous guider, Jean-Yves Blanchot donne une conférence, à l'avant-scène, sur les particules élémentaires et leurs combinaisons virtuelles et indéterminées: un problème mathématique insoluble qu'il applique à nos existences : « Ce soir, vous auriez pu ne pas être là. Vous auriez pu être coincés dans un embouteillage... » Pour preuve, en un tour de magie, il fait disparaître dans une boîte, le lapin blanc de la concierge. Clin d'œil au chat de Schrödinger et au lapin d'*Alice au pays de merveilles* de Lewis Carroll... Relayé quand le rideau se lève, par la musique planante de Jefferson Airplane, à la poursuite du *White Rabbit* : leurs rocks psychédéliques et des airs des Beatles ponctueront le spectacle. Jouée par les comédiens, la musique opère cette ouverture du temps et des espaces poétiques. Car les personnages se rêvent aussi sous la plume romanesque de Frédéric Sonntag...

Avec cette mémoire chahutée entre passé et futur, il veut pointer du doigt l'amnésie qui guette notre société, coincée dans la jouissance du présent. Avec l'essayiste marxiste américain Fredric Jameson, auteur d'*Archéologies du futur*, plusieurs fois cité dans le spectacle, Frédéric Sonntag s'inquiète de notre incapacité à imaginer d'autres mondes possibles : « La société de consommation, la société des médias se caractérise par la perte du sens de l'histoire non seulement du passé mais aussi des futurs. Ce qu'Herbert Marcuse appelait l'atrophie de l'imagination utopique, constitue un symptôme pathologique du capitalisme tardif. »

On sort heureux et stimulé de ces deux heures mouvementées. Les coutures entre les séquences et d'une partie à l'autre, sont parfois un peu lâches mais l'accompagnement visuel de Thomas Rathier et les arrangements musicaux de Paul Levis donnent une bonne tenue au spectacle dont l'écriture nous ravit. Les neuf comédiens excellent dans leurs nombreux rôles comme dans leur pratique du chant et de la musique. Malou Rivoallan, apparaît en Grace Slick, la chanteuse et leader du groupes Jefferson Airplane puis Jefferson Starship et Starship. Et l'harmonie règne sur le plateau.

Mireille Davidovici

Jusqu'au 9 octobre, Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean Jaurès, Montreuil (Seine-Saint-Denis) T.01 48 78 48 90.

Du 5 au 7 novembre, Théâtre de Sénart (Seine-et-Marne); les 16 et 17 novembre, La Snat 61 Alençon/ Flers/ Mortagne-au-Perche (Orne) ; les 21 et 22 janvier Points communs, nouvelle Scène Nationale de Cergy Pontoise (Val-d'Oise) et les 26 et 27 janvier, Le Grand R La-Roche-sur-Yon (Vendée)

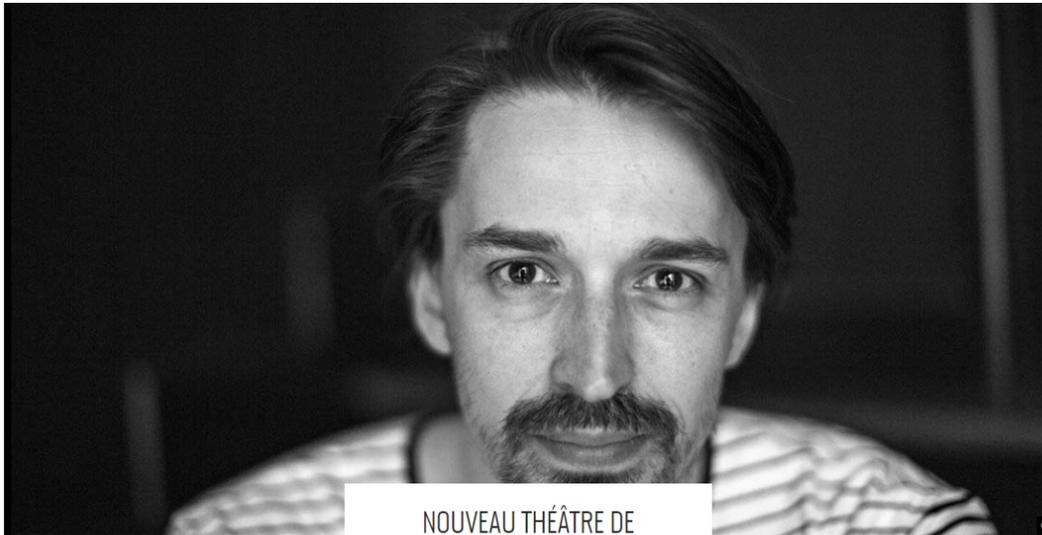
LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION PASOLINI

La Terrasse

Le 13 juillet 2020 par Isabelle Stibbe

THÉÂTRE - ENTRETIEN

D'autres mondes de Frédéric Sonntag



NOUVEAU THÉÂTRE DE
MONTREUIL / DE ET MES
FRÉDÉRIC SONNTAG

Pour sa nouvelle création, Frédéric Sonntag signe et met en scène un texte sur les mondes parallèles.

Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser aux mondes parallèles ?

Frédéric Sonntag : C'est un motif qui me passionne et me travaille depuis longtemps, il est déjà présent en filigrane dans mes pièces précédentes, ne serait-ce parfois que dans la structure narrative avec plusieurs histoires qui s'entrecroisent, qui s'interconnectent, plusieurs niveaux de réalités qui dialoguent entre eux. Ce qu'on appelle les « mondes parallèles » ou les « réalités multiples » ou en physique les « multivers » est le fait que notre réalité soit composée d'une multitude de mondes, de réalités qui coexisteraient, où nous existerions en d'autres versions de nous-mêmes, comme si tout ce qui ne s'était pas réalisé existait réellement dans d'autres espaces-temps. Je voulais me pencher un peu plus sur ce motif fascinant : quelle est la réalité concrète de ces mondes ? où existent-ils ? quand ? sous quelle forme ? D'autant qu'on ne parle pas tout à fait de la même chose en science-fiction ou en physique théorique, et que les mondes intérieurs de la mémoire sont aussi des motifs parallèles.

« LES MONDES PARALLÈLES SONT PRESQUE UNE MYTHOLOGIE DE LA CULTURE POP. »

Les mondes parallèles sont très présents dans la culture pop, qui vous intéresse aussi dans vos précédents spectacles.

F.S. : Les mondes parallèles sont presque une mythologie de la culture pop. Pour chacun de mes spectacles, j'aime explorer quelle trace un motif laisse sur notre imaginaire, sur notre façon de nous représenter le monde. Ce qui m'intéresse notamment avec les mondes parallèles, c'est que ce motif a surgi dans les années 1950, véhiculé par la science-fiction, mais aussi par des découvertes en physique théorique avant que le terme se répande dans le langage courant, dans des domaines très différents.

Même le confinement a été qualifié par certains de « monde parallèle » !

F.S. : Exactement ! Je crois qu'on n'a jamais écrit autant de livres sur ce thème ni jamais autant employé ce motif. Est-ce que cela veut dire que le monde dans lequel on vit n'est pas réellement vivable et donc qu'on fantasme sur l'idée que d'autres mondes existent ? Est-ce une façon de se consoler ou d'anticiper, de rêver et d'imaginer que d'autres mondes soient possibles et de les réaliser ? Ce sont toutes ces questions que j'avais envie d'explorer dans une fiction.

Comment vous y êtes-vous pris ?

F.S. : Je passe toujours par une phase d'enquête et j'ai ainsi accumulé des matériaux parmi lesquels des personnages réels qui m'intéressaient : un physicien américain qui a théorisé les mondes multiples en physique théorique, par exemple. Je voulais garder des référents réels pour écrire ensuite une fiction. Je mets en scène un quatuor de personnages. Ils ont des liens les uns avec les autres et chacun dans son domaine conçoit des réalités alternatives. Il y a un jeune physicien français qui conçoit une théorie des mondes possibles dans les années 60 pendant qu'au même moment, alors qu'ils ne se connaissent pas, un écrivain soviétique conçoit à l'intérieur de ses romans des univers parallèles. On suit aussi leurs enfants, 50 ans plus tard, qui sont l'un musicien d'un groupe de rock et l'autre une futurologue. Chacun conçoit des mondes autres dans son domaine d'action, puis, intimement, d'un point de vue plus subjectif, fait l'expérience d'un monde intérieur via un événement qui vient remettre en question le rapport au réel de chacun de ces personnages. Il se tisse ainsi un champ poétique sur la question des mondes parallèles.

Est-ce osé de parler de ce thème au théâtre ?

F.S. : Oui, tout à fait. C'est d'un côté un thème très populaire – en science-fiction par exemple – et de l'autre côté, on touche à des domaines de la science, de la physique théorique qui peuvent faire peur. Ça me passionne : comment parler de cela au théâtre ? Comment rendre ces questions accessibles tout en les vulgarisant, dans le bon sens du terme ? Il ne faut pas tomber dans la conférence. Et la pièce parle aussi d'autre chose. La pièce commence d'ailleurs comme cela : « on va parler de physique quantique mais ne vous inquiétez pas, cela va bien se passer ! » Le plus important, c'est l'imagination. Je reprends cette idée d'une conférence de Richard Feynman pour parler des particules élémentaires. L'imagination, c'est un peu le fil conducteur de la pièce.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

D'AUTRES MONDES

Nouveau Théâtre de Montreuil
et tournée

à partir du

22
Sept.

Frédéric Sonntag

Dans sa nouvelle création, Frédéric Sonntag s'intéresse aux mystères des mondes parallèles. Un physicien renommé et son fils musicien, un auteur de science-fiction et sa fille futurologue voient leur réalité remise en cause par un phénomène inexplicable...



Théâtral magazine : Qu'est-ce qui vous a inspiré cette histoire ?

Frédéric Sonntag : Celle, réelle, d'un physicien américain qui s'appelait Hugh Everett qui a élaboré au milieu des années 50 la théorie des mondes multiples et qui dans sa vie intime vivait lui-même dans un monde parallèle : il était complètement fermé, ne parlait quasiment pas à ses enfants. J'ai trouvé ça étonnant parce que si en physique le monde parallèle est une abstraction mathématique, dans la vie, on peut parfois réellement se demander si on habite le même monde. Et il se trouve que son fils est un musicien de rock assez connu, Mark Oliver Everett, qui a fondé le groupe Eels. Ce choix de faire de la musique, c'est comme s'il avait essayé, par un monde alternatif, de réparer un univers familial qui avait été une

souffrance pour lui.

Et votre physicien croise un écrivain de science-fiction.

Je voulais travailler sur ce duo d'un physicien et d'un écrivain de science-fiction, parce que c'est un peu les deux extrêmes du spectre : les mondes parallèles c'est soit de la physique théorique soit du pur imaginaire. Et l'imaginaire pur, on le trouve souvent chez les écrivains de science-fiction.

Est-ce une pièce de science-fiction ?

Non, on est plus dans une pièce fantastique avec un phénomène qui surgit dans la vie de ces quatre personnages. Leur point commun c'est que **chacun dans sa discipline travaille sur la question des mondes multiples ou des réalités alternatives** : l'écrivain, le physicien, le musicien, la futurologue. Et ce phénomène fantastique est la matérialisation de

quelque chose qui est purement intime ou psychologique.

Comme par exemple ?

Le fait que la fille de l'écrivain ait des absences, qu'elle n'arrive plus à se projeter dans le futur. On appelle ça l'amnésie du futur. Or elle est futurologue. Quant au musicien, il voit surgir des souvenirs qui ne lui appartiennent pas alors qu'il enregistre son nouvel album dans la maison de famille de son père.

Comment montez-vous le spectacle ?

On montre ce qui arrive à ces quatre personnages, à l'endroit de leur activité professionnelle et d'un point de vue plus intime. On a un dispositif qui permet d'avoir différents espaces qui s'emboîtent les uns dans les autres de certaines manières ou qui permettent à un espace d'avoir plusieurs valeurs. La musique permet aussi de passer d'un espace à un autre, de la même manière qu'on l'utilise souvent au théâtre comme transition d'une séquence à une autre. Et puis, à la moitié de la pièce, on ferme le rideau et on reprend l'histoire au début avec les quatre même personnages mais qui n'ont pas vécu exactement la même chose. Ça permet de superposer les choses légèrement.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ *D'autres mondes, texte et mise en scène*

Frédéric Sonntag

22/09 au 9/10 Nouveau Théâtre de Montreuil

05 au 07/11 Théâtre Sénart

16 et 17/11 Snat61, Scène nationale Alençon

21 et 22/01 Points Communs à Cergy-Pontoise

26 et 27/01 Le Grand R à La Roche-sur-Yon

TRANSFUCE

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

« J'ai une passion pour les mondes parallèles »

Après s'être intéressé à l'histoire de B. Traven, l'auteur et metteur en scène **Frédéric Sonntag** signe une fable entre histoire et science-fiction. Une plongée dans les eaux troubles du paranormal.

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Je travaille souvent à partir d'enquêtes que je mène sur des personnages, comme c'était le cas pour *B. Traven*, des événements, ou des mythologies de la culture populaire. C'est le cas avec ma prochaine création, qui s'intéresse aux mondes parallèles, un motif véhiculé, très usité en science-fiction. En général, je pars d'un point ancré dans le réel, à partir duquel je mène tout un travail documentaire. J'accumule tout un matériau qu'il soit littéraire, cinématographique ou même fictionnel. À partir de là, je tisse une histoire qui se nourrit de tout cela, qui se lie au réel à travers un certain nombre de personnages ou d'événements qui ont existé. Il est vrai qu'il y a très souvent une dimension historique dans mes pièces, ce qui n'enlève rien à leur nature romanesque.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire sur les mondes parallèles ?

Mon envie d'écrire est venue d'une passion très personnelle et très forte pour ces univers multiples. Depuis de nombreuses années, je prends des notes autour de l'ensemble de ces thématiques. L'idée que notre monde pourrait être composé d'une multitude de réalités qui se superposeraient, me fascine totalement. Une fois que l'on évoque ce principe, il est passionnant d'essayer de comprendre ce que cela veut dire, ce que cela pourrait impliquer, quelle certitude cela fait vaciller. On essaie d'imaginer comment plusieurs mondes pourraient véritablement coexister. Cela touche autant la science-fiction, l'imaginaire et l'onirique que des sciences pures comme la physique quantique, les particules élémentaires ou la cosmologie. C'est un champ très large qu'il est tout à fait captivant d'explorer, de parcourir, d'autant que pour moi, en tout cas, c'est vraiment important de comprendre comme ce motif populaire s'est développé, ce qu'il représente, ce qu'il révèle de notre réalité. Si cette mythologie existe depuis très longtemps, c'est dans les années cinquante-soixante, au moment du grand boom de la science-fiction, qu'elle ressurgit et se déploie.

Est-ce un personnage de science-fiction qui est au centre de votre prochaine création ?

Je me suis inspiré notamment de la vie d'un physicien américain Hugh Everett qui dans les années soixante a formalisé la théorie des mondes multiples. Afin de résoudre un problème qu'il avait en physique des particules, il a inventé une interprétation dont la conséquence première est de rendre possible le fait que le monde que l'on habite n'est pas unique, mais qu'il peut se superposer à d'autres. En creusant l'histoire de ce savant un peu fou que personne n'a cru à l'époque, devenu mathématicien pour le Pentagone, j'ai découvert qu'il est mort à cinquante ans d'une crise cardiaque, dépressif et alcoolique. Pour supporter sa vie, il s'est replié dans un monde intérieur, se coupant des autres et de ses enfants notamment. Une matière théâtrale qui m'a toute de suite séduite. Par ailleurs, il se trouve que son fils, Mark Oliver Everett, est en fait le leader des Eels, un groupe de rock assez connu, que j'aime beaucoup. J'ai eu envie d'explorer ce rapport père-fils trouble, d'en faire le point de départ de ma pièce.

Comment se passe l'adaptation de votre texte à la scène ?

Contrairement à d'habitude, j'ai peu écrit avant le travail de plateau. Je voulais commencer à travailler en amont avec les comédiens, à partir de la matière évoquée. C'est une première pour moi. J'aime faire cette partie seul. Mais là, je trouvais intéressant de voir comment ils allaient s'emparer du matériau accumulé, ce qu'il allait retenir et le comparer à mon propre regard. C'est ensuite que j'ai commencé à écrire. En raison des différentes résidences dont nous avons pu bénéficier pour cette création, nous avons pu malaxer le texte, le pétrir, le confronter à la réalité, le faire évoluer. C'est une chance qui a nourri ma créativité et celle des comédiens. Le confinement est venu l'éclairer différemment, c'est assez surprenant d'ailleurs.



© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

D'AUTRES MONDES
de Frédéric Sonntag,
avec Romain Darrieu,
Amandine Dewasmes...
Nouveau Théâtre
de Montreuil, du 22
septembre au 9 octobre